Huronne, nommée Annendiératons, avait été tuée aux Trois-Rivières, et que le jour suivant Saint Denis et Gaillarbois avaient été tués ou Cap et un nommé le Vallon blessé.'' (Journal des Jésuites.)

Mauvaise année que celle de 1652—aussi plusieurs ont ils dessein de retourner en France, et cependant, dit la Mère de l'Incarnation, "on se marie.. on bâtit..." et on se reprend à espérer et à vivre.

Aussi peut on lire à la page 144 de la *Chronique Trifluvienne* plusieurs transactions qui prouvent bien que nos gens du Cap pensaient encore à ne pas mourir de si tôt.

Entre temps venaient au monde de petites canadiennes.

"Le 14 Novembre, est baptisée par Quentin Moral "au village situé de l'autre côté de la rivière des Trois-Rivières, nommé d'après monsieur de la Madeleine." une fille de Pierre Guillet et de Jeanne de Saint-Per. Le 17, le Père Ménard s'y transporte et supplée aux cérémonies omises. Parrain et marraine: M. de Saint Quentin et Madame Boucher. Cette enfant, la première connue pour avoir été baptisée au Cap, se maria à Mathurin Rouillard, de Batiscan, ancêtre des familles de ce nom dans le district des Trois-Rivières." (Idem page 146.)

Le 19 Novembre est baptisée aux Trois-Rivières celle qui sera la mère du premier prêtre du Cap de la Madeleine. Ellé s'appelait Marie-Rénée Godefroy de Tonnancourt. Son enfant naitra au Cap en 1679: son père porte un nom bien connu Pierre le Boulanger, sieur de St Pierre. Ce dut être un gros commerçant comme nous aurons occasion de le dire.

Et même, en cette triste année 1652, on célébrait des noces avec éclat; tel le mariage qui se célebra aux Trois-Rivières, le 21 octobre entre René Robineau et Marie-Anne de la Potherie dont "la dot fut de 4000 livres tournois et autres avantages."

Pendant que les Agniers, les pires des cinq nations, tournaient autour des Trois-Rivières, toujours à l'affut d'un mauvais coup, l'année 1652 s'achevait, riche sans doute devant Dieu des mérites de nos premiers habitants.